

CATHERINE ISSERT

G A L E R I E

Marine Wallon RELIEF

Galerie Catherine ISSERT, Saint-Paul-de-Vence

29.06 31.08.2024



↑ *Aspa*, 2024, huile sur toile, 200 × 160 cm, Courtesy de l'artiste et de la galerie Catherine ISSERT

—

Après avoir montré le travail de Marine Wallon dans des expositions de groupe en 2020 et en 2021, la galerie Catherine Issert consacre pour la première fois à l'artiste une exposition personnelle du 29 juin au 31 août 2024. Ses peintures, empreintes de références au cinéma et qui oscillent entre paysages et compositions abstraites, sont au cœur de cette présentation inédite, en parallèle à son travail sur papier, autre facette de sa vigueur picturale. D'une figuration de moments suspendus à un déferlement de matière, d'un arrêt sur image à un déchaînement gestuel, c'est un univers à la fois concret et imaginaire qui s'offre au spectateur.



↑ *Komitake*, 2024, huile sur toile, 40 × 55 cm, Courtesy de l'artiste et de la galerie Catherine Issert © Nicolas Brasseur

Si Marine Wallon appartient sans conteste à la nouvelle scène figurative française, elle sait s'aventurer du côté d'une abstraction affirmée, et évoluer sur des lignes de crête. Sa peinture — son médium favori depuis le milieu des années 2010 — donne à voir l'instant capturé, suspendu, et, dans le même temps, le mouvement, le foisonnement vibrant des éléments ; elle déploie des horizons lointains et exotiques aux titres évocateurs autant qu'elle impose la frontalité intransigeante d'une matière picturale brute. Et c'est en cette tension incomparablement maîtrisée que le spectateur est ravi, son regard livré à la peinture même, tandis que l'imaginaire le plus libre s'abandonne à la narration trouble de scènes énigmatiques.

Ce jeu entre fixité et mouvement trouve quelques clés d'explication dans les nourritures esthétiques de Marine Wallon. Elle qui regarde passionnément la peinture, de Delacroix à Joan Mitchell en passant par Milton Avery ou Van Gogh, reste obsédée par l'image en mouvement. Sa méthode même raconte cette dialectique : elle navigue dans un flux d'images de paysages glanées sur internet — sites d'archives, films documentaires, amateurs ou publicitaires — à la recherche d'un « choc visuel ». Après la capture d'écran, la saturation sur Photoshop et quelques croquis, vient la mise en danger de la peinture : munie de pinceaux, de brosses, de tissus plongés dans l'huile et jetés sur la toile ou simplement de ses doigts, elle livre une pensée sauvage pour donner vie à des paysages-matières où l'ambigu règne en maître : on ne sait trop si ses silhouettes incertaines, de simples « punctums » servant à la circulation du regard, évoluent dans des décors vraisemblables ou s'ils se trouvent nez à nez avec des signes picturaux. Ce sens aigu de l'indistinct, de l'étrangeté, de l'imminence, naît à l'intersection d'une histoire du paysage — la mer et la montagne, effrayantes mais attrayantes, ne sont pas sans rappeler la tradition du sublime romantique — et de références au cinéma, cinéma expérimental, d'auteur ou hollywoodien, celui de John Ford, d'Akira Kurosawa, de Jean-Daniel Pollet ou de Rose Lowder.

Marine Wallon opère donc une audacieuse alchimie : l'image animée se trouve fixée, pour finalement redevenir foisonnement ; l'image numérique éthérée devient picturalité concrète ; l'image par essence reproductible s'incarne dans l'aura d'une peinture ; l'image triviale, jetable, devient poétique, unique. La magie a lieu dans une sorte de danse ou de transe : si la genèse du travail vient de l'œil parcourant l'écran, la suite du processus créatif est des plus physiques. Entre le monde du tout-image qui est désormais le nôtre et celui des premiers âges de l'humanité, Marine Wallon cherche un geste primitif, aussi simple parfois que la main trempée dans la peinture et posée sur la toile, répétition d'un geste artistique originel évoquant sa pratique première de l'argile. À l'aide de ses spatules et pinceaux, elle libère, en une touche âpre et texturée, des arabesques, des étirements de peinture, de véritables rideaux de matière qui balayent, souvent en diagonale, la surface de la toile. Elle cherche la perturbation, l'excès, la perte des repères, à la lisière du dissonant ; depuis plusieurs années, Marine Wallon a banni toute idée de perspective. Ses peintures, désertiques, rocailleuses, enneigées, sont des scènes vides et pourtant saturées, où le moment de suspens cinématographique saisi en plongée ou en contre-plongée rencontre des temps géologiques immémoriaux. Repères de temps et d'espace se trouvent ainsi abolis, les échelles nous échappent et le vertige nous guette. La manière qu'a Marine Wallon d'habiter le médium se transmet vite au spectateur : quels qu'en soient le format et la technique — huiles sur toile, travaux sur papier exécutés à l'aquarelle, à la gouache ou au crayon, gravures —, on sent, face à ses œuvres, le froid des montagnes, le sel des embruns, la morsure du soleil, le souffle du vent. Ses pièces, toutes à la fois figuratives, atmosphériques, lyriques, dessinent ensemble, une fois leur accrochage orchestré, le storyboard d'un film que l'on peut sans cesse recomposer.



↑ *Lovund*, 2024, huile sur toile, 20 × 27 cm, Courtesy de l'artiste et de la galerie Catherine Issert © Nicolas Brasseur

Joël Riff

2021

Marine Wallon traite la couleur en paysage. Chacune des teintes qu'elle étire scrupuleusement sur la surface de la toile, participe d'une étendue panoramique. Avec fermeté, elle configure des terrains accidentés aux croûtes exquises. Une fougue dicte sa gestuelle funambule, en réajustement, toujours sur l'arête. Sa tectonique est chromatique.

Beige fossile. Garance bleutée. Amande pas mûre.

Marine Wallon y plonge. Les coloris sont son milieu. Elle évolue en leur sein avec aisance et gourmandise, dans son élément. Et cet environnement rocailleux affirme une rugosité sur laquelle on ne ripe pas. Est assuré l'aplomb nécessaire pour négocier les parois, support idéal pour la lumière des sommets. Ces versants sont des laboratoires rétinien.

Noir de nuit. Bleu glissant. Framboise au soleil.

Marine Wallon pratique la varappe picturale. Elle entraîne à un alpinisme par l'oeil, ce rapport physique aux reliefs. Notre regard cramponne. L'adrénaline irrigue cette discipline optique à laquelle nous nous adonnons, sollicitant endurance, équilibre et souplesse. Ascensionniste, l'artiste s'élève pour mieux accorder de la hauteur, jusqu'au vertige.

Ardoise frottée. Mauve berlingot. Rouge volcan.

Marine Wallon dégage des vues. Elle opère selon ce romantisme qui se mesure aux immensités, aboutissant toujours au choc. Car on se cogne. Le caprice météorologique, la verticalité de la falaise, la permanence du vent, le risque du précipice, l'arrivée de la tempête, contribuent à un état d'alerte. La catastrophe peut surgir. Furieusement.

Fuchsia tendre. Bleu tumulte. Orange qui s'enroule.

Marine Wallon dompte. Une certaine brutalité orchestre son objectif d'appriivoisement. La manière dont elle manie la palette relève du dressage. Elle cravache. Une détermination franche s'applique à faire respecter soumissions et affranchissements, par le magma plutôt que le contour. Intensité et tension règnent en chaque recoin.

Forêt sèche. Outremer violet mousseux. Rose soutenu.

Marine Wallon nous en sert des tranches. Ses morceaux de matière raclée témoignent d'une onctuosité vivace, qu'elle triture jusqu'au bout. Elle livre des carnations sans carnage. Ses pinceaux sont ses couteaux, qui lui permettent de débiter les impressions atmosphériques. À l'image d'une extraction géologique, elle fend le plein air.

Terre mouillée. Saumon nacré. Crépi violet.

Marine Wallon découvre le jeu des gammes lors de sa formation, non pas en cours de peinture, mais de modelage. Le potentiel tactile de chacune des tonalités qu'elle observait alors parmi les appellations des pots d'engobes et d'émaux, semble nourrir durablement un appétit flagrant, tourné vers la pâte, obtenue par combinaisons infinies.

Miel foncé. Vert chlorophylle. Éclats citron d'or.

Marine Wallon alors, pendant que nous cherchons à les nommer, naviguons en son orographie, pensons à des équivalences, expérimentons leurs climats, réveillons ces titres impressionnistes, givre et neige, effet de soleil, brise d'été, au crépuscule, dégel, soir de mars, levée du brouillard, matin d'hiver, clair de lune, elle, les peint.



↑ *Sanostee*, 2024, huile sur toile, 40 × 50 cm, Courtesy de l'artiste et de la galerie Catherine Issert © Nicolas Brasseur



↑ Portrait Marine Wallon © Vincent Ferrané

—
Marine Wallon (née en 1985) vit et travaille à Paris. Diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 2009, elle se consacre d'abord à l'aquarelle, puis opère un tournant qui l'amène à se concentrer sur l'utilisation de la peinture à l'huile. L'artiste, qui a régulièrement bénéficié d'expositions personnelles et collectives en France et à l'étranger, a vu ses productions distinguées par plusieurs récompenses. Elle fut notamment, en 2022, lauréate du 11^e prix Jean-François Prat, et, en 2019, co-lauréate du prix Moly-Sabata. Plus récemment, elle a été nominée pour l'édition 2023 du prix Drawing Now. En 2022, elle est invitée par la Chalcographie du Louvre à réaliser une gravure (*Isola*). Son oeuvre, représentée par les galeries Catherine Issert (S^t-Paul-de-Vence) et Stoppenbach & Delestre (Londres), fait partie de collections publiques et privées (Chalcographie du Louvre, Fondation Colas, Ville de Vitry-sur-Seine/dépôt du MACVAL, artothèque d'Annecy, collection Société Générale, fonds Moly-Sabata). L'artiste a bénéficié de plusieurs expositions personnelles lors de ces dernières années, par exemple au CAC Passages (Troyes, 2023), chez Stoppenbach & Delestre (Londres, 2021), ou encore au Point Commun (Annecy, 2019).

—
Marine Wallon
RELIEF
29.6 — 31.08.2024



L'exposition est réalisée avec le soutien du Centre National des Arts Plastiques.

L'exposition fait l'objet d'une publication comprenant un essai de Dominique Païni, historien du cinéma et ancien directeur de la Cinémathèque française.

—
Infos pratiques
Galerie Catherine Issert
2 route des Serres
Saint-Paul-de-Vence
Horaires
Mardi — Samedi
11h — 13h / 14h — 19h

—
Contact presse
Agence Dezarts
agence@dezarts.fr

Anais Fritsch: 06 62 09 43 63
Marion Galvain: 06 22 45 63 33
Noalig Tanguy: 06 70 56 63 24

